

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 88 (1974)

Heft: 2-3

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ont obtenu le titre de baron du Saint-Empire⁹. Rappelons encore que le diplôme concédant le titre de comte palatin impérial à une famille espagnole se trouve aussi annoté en Hongrie¹⁰.

Passons à l'analyse de la répartition des lettres inventoriées selon les souverains qui les ont octroyées, selon le lieu géographique de leur émission et, pour terminer, selon la nationalité des bénéficiaires.

I. SOUVERAINS

A. Concessions des rois de Hongrie

Louis I^{er} d'Anjou-Sicile 1342-1382 (1) - 1
Sigismond de Luxembourg 1387-1437
(2) - 2, 9
Ladislav d'Anjou-Duras prétendant 1391-1408 (2) - 3, 4
Ladislav V de Habsbourg 1452-1457
(2) - 12, 13
Mathias I^{er} Corvinus 1458-1490 (14) - 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28

⁹ Quant aux bénéficiaires de ces titres, il s'agit des Raumbuschsl de Schomburg créés barons hongrois en 1544 (N° 67); d'Eméric Perényi de Nagy-Ida, baron hongrois devenu prince du Saint-Empire en 1517 (N° 53) et dont la lignée directe s'est éteinte dans un petit-fils en 1567; de Jean Kanizsai créé comte de Neuburg, en Autriche, en 1515 (N° 47) et mort sans enfants; des frères Sárkány de Ákosháza, promus barons à titre impérial en 1510 (N° 43) et auxquels cette qualité fut confirmée aussi à titre hongrois, le 24 juin 1511, la descendance directe des bénéficiaires s'étant éteinte dans les mâles en 1681; et finalement de Thomas Széchy de Felső-Lindva qui a déjà été baron hongrois avant d'obtenir cette même qualité à titre impérial, en 1516 (N° 49), sa lignée s'étant éteinte dans son fils, en 1535.

¹⁰ Les Salamanca, en 1522 (N° 54).

¹¹ Ce qui donne 43 octrois, sans tenir compte de ceux que pouvait encore donner Ferdinand I^{er}, entre 1550-1564, soit comme roi de Hongrie à des étrangers, soit comme souverain « étranger » à des Hongrois. La dernière période de son règne reste, en effet, hors des limites qui ont été fixées pour cette étude.

Wladislas II Jagellon 1490-1516 (8) - 29, 31, 32, 33, 34, 40, 44, 45
Louis II Jagellon 1516-1526 (5) - 50, 51, 52, 56, 58
Jean I^{er} Szapolyai 1526-1540 (4) - 59, 60, 61, 65
Ferdinand I^{er} de Habsbourg 1527-1564
(5) - 63, 64, 67, 68, 69¹¹

B. Concessions de souverains étrangers

Aragon

Ferdinand I^{er} de Antequera 1412-1416
(1) - 5

Autriche

Ferdinand I^{er} archiduc 1521-1564 (3) - 57, 62, 66

Bohême

Wladislas II Jagellon 1471-1516 (2) - 41, 48

Empire

Sigismond de Luxembourg roi des Romains

1410-1437 (2) - 7, 8
Sigismond de Luxembourg empereur 1433-1437 (1) - 10

Frédéric III roi des Romains 1440-1493
(1) - 11

Frédéric III empereur 1452-1493 (1) - 14
Maximilien I^{er} roi de Germanie 1493-1519

(4) - 30, 35, 36, 39
Maximilien I^{er} empereur 1508-1519 (6) - 42, 43, 46, 47, 49, 53

Charles V empereur 1530-1556 (1) - 55
Archiduc Ferdinand lieutenant en Germanie

1521-1556 (1) - 54

France

Charles VI de Valois 1380-1422 (1) - (6)
Louis XII d'Orléans 1498-1515 (2) - 37, 38

Les rois de Hongrie mis à part, c'est de Maximilien I^{er} de Habsbourg que l'on a conservé en Hongrie le plus grand nombre de souvenirs héraldiques : 6 octrois faits à titre impérial et 4 antérieurs, en sa qualité de roi de Germanie. (*A suivre*)

Miscellanea

Une curiosité héraldique neuchâteloise

Lors d'aménagements de la cave de M. Alexandre Ruedin, à Cressier, on a découvert une grande pierre retournée portant un

emblème héraldique sur sa face enfouie. Il s'agit des armoiries de la famille Favarger, de Neuchâtel, qui sont constituées par une marque de maison d'or, formée d'une croix haute soutenue d'un triangle évidé et cramponné, sur champ d'azur. Sur notre monu-

ment, la croix est cantonnée de deux fleurs de lis et de deux étoiles à 6 rais; la marque est accompagnée en pointe d'un mont de trois coupeaux (fig. 1). Les fleurs de lis et étoiles

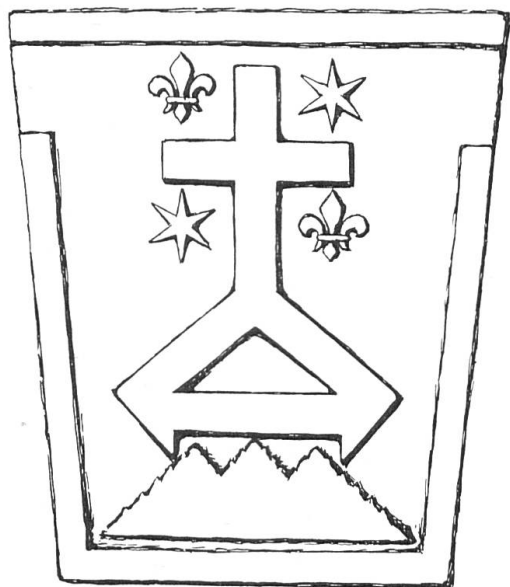


Fig. 1. Josué Favarger, 1718-1803.

cantonnant une croix se retrouvent sur les armoiries de la famille Milliet, de la Poissine (belle demeure à tourelle édifiée en 1646 sur la rive bernoise de la Thielle, près des château et pont de ce nom) (fig. 2).

Josué Favarger (1718-1803), fils de Jean-Henry qui mourut pasteur à Saint-Blaise, épousa en 1750 Rose-Esther de Guy d'Haudanger, fille d'Henry, de Neuchâtel, et de Marguerite Milliet, de la Poissine. Il s'en sépara en 1772 pour se remarier peu après avec la cousine de celle-ci, Jeanne-Esther Daulte, fille d'Abraham, de La Neuveville, et de Marie-Elisabeth Milliet; ces deux dames Milliet étaient sœurs et héritières du bien de la Poissine. Josué Favarger exerçait la charge de receveur des péages du Pont de Thielle, à peu de distance de la Poissine dont il devint propriétaire avec ses enfants du fait de ses épouses successives. Il combina ses armes

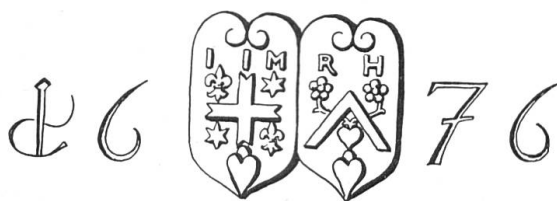


Fig. 2. Jean-Jacques Milliet, Rose Henry, la Sauge, près de Cudrefin (voir *Archivum Heraldicum*, 1962, bull. 2-3).

avec celles des Milliet sur la pierre sculptée ici décrite dont nous ignorons aussi bien la destination que la curieuse destinée. Comment échoua-t-elle à Cressier où les Favarger n'avaient aucun bien-fonds? Cette composition héraldique, exceptionnelle en terre neuchâteloise, nous a paru digne d'être publiée.

Olivier Clottu.

La concessione dello stemma di San Venceslao al Vescovo di Trento del 1339 — ritrovato il diploma originale.

Fra le più antiche concessioni di stemmi va annoverata quella, effettuata il 9 agosto 1339 da Giovanni di Lussemburgo Re di Boemia a Nicolò da Bruna (Brno), Vescovo di Trento, ai suoi successori e alla Chiesa tridentina, dello stemma « vacante » di San Venceslao.

Il diploma originale era, da almeno due secoli, irreperibile negli archivi tridentini e il testo del medesimo era conosciuto attraverso una copia del XVI secolo, (Ms. 2479 della Biblioteca Comunale di Trento) pubblicata prima dall'Ughelli e poi da Bonelli, Reich, Seyler, Hauptmann¹.

Possiamo ben comprendere la sorpresa e la gioia di Padre Frumenzio Ghetta, allorché consultando documenti del Principato vescovile di Trento, conservati presso l'Archivio di Stato di Trento, per ricercare notizie su Filippo Bonacolsi Vescovo di Trento (1289-1300) rinvenì, in una busta con documenti di quel periodo ma di tutt'altra natura, il diploma originale del 1339, munito del grande sigillo equestre del Re.

Esso è stato trovato nella capsula 39 dell'archivio Principesco, mentre si sarebbe dovuto trovare in quella 39 dell'archivio Capitolare: un semplice errore di archiviazione!

Così, felice per la fortunata scoperta, Padre Ghetta ha ora dedicato allo stemma trentino un vasto studio (*L'Aquila, stemma di Trento e del Trentino*, 1973, Edizioni Biblioteca pp. Francescani - Trento - Belvedere S. Francesco - L. 1500), nel quale oltre a pubblicare, anche in facsimile a colori, la preziosa pergamena, fornisce un'ampia storia ed iconografia dell'aquila tridentina, dalle monete del Vescovo Nicolò da Bruna (Brno) 1340 alla raffigurazione moderna sulla facciata di un palazzo in Piazza Santa Maria.

Per aquila trentina riconosciamo quella con le fiammelle o gocce di sangue sul petto; nera, senza corona, su campo argenteo, aveva nel

tempo subito l'evoluzione stilistica come l'aquila rossa tirolese. Questa figurazione si scostava dall'aquila di San Venceslao che si dava in Boemia, ed il cui corpo era circondato da fiammelle, che però potevano essere prese, se rade, anche per semplici penne, così come in alcuni esemplari tridentini.

L'aquila della pergamena originale è invece: « Tutta contornata di una riga rossa di un millimetro di grossezza che entra tra le piume del collo, fra le penne delle ali e della coda, fra le zampe e nel becco. Da questa riga partono circa 420 fiammelle, rosse esse pure. »

È un'aquila ben differente da quella che per secoli è usata come stemma tridentino.

Anche l'autore della copia del XVI secolo, che nel complesso ha dato una trascrizione quasi esatta del testo, ha invece dato all'aquila una interpretazione grafica coeva, pur non omettendo le fiammelle.

La pubblicazione è esauriente e non mi dilungo appositamente nella certezza che ciò varrà ad invogliare gli studiosi a procurarsi il prezioso libretto.

In ordine al sigillo equestre di Giovanni di Lussemburgo, il Ghetta dice che sullo scudo e, varie volte, sulla gualdrappa è riprodotto lo stemma di Boemia: *quattro leoni rampanti*; ma questo non è esatto, perchè trattasi invece del leone di Boemia (*rosso in campo argento*) inquartato con quello di Lussemburgo (*rosso su campo burellato d'azzurro e d'argento*). Il suggello è stato rosicchiato dai topi per un sesto circa e ne risulta mancante una parte della figura e della leggenda. La leggenda completa era: JOHANNES DEI GRATIA . REX BOEMIE . AC . LUCEMBURGENSIS . COMES, mentre nella ricostruzione l'autore omette la congiunzione « AC »².

Padre Ghetta non è riuscito a decifrare la leggenda del controsigillo danneggiato; il sigillo riproduce lo scudo inquartato di Boemia e Lussemburgo, sormontato dall'elmo ornato del cimiero di Boemia, e della leggenda si vede soltanto qualche lettera della parola LUCEMBURGENSIS.

Nell'ultima parte dello studio l'autore si sofferma sulla questione se lo stemma del 1339 competa all'attuale Provincia di Trento oppure, piuttosto, alla Città di Trento. A complemento comunque l'autore avrebbe fatto bene a menzionare che gli stemmi legali della Provincia e della Città sono quelli rispettivamente concesso e riconosciuto con R. D. 11 giugno 1925 (RR. LL. PP. 17 dicembre 1925) e D. C. G. 6 maggio 1930³.

La legge regionale 21 ottobre 1963, n. 29, modificata con leggi regionali 5 novembre 1968, n. 34 e 31 marzo 1971, n. 6, attribuisce ora per delega della Regione alle Province di



Bolzano e di Trento la prerogativa in materia di stemmi dei comuni: quindi per eventuali modificazioni dello stemma cittadino è competente ora la Provincia Autonoma di Trento, mentre per quello della Provincia occorre invece far capo al Presidente della Repubblica.

Ladislao Ldszloczky.

¹ Oltre alla bibliografia riportata dal Ghetta, cfr. G. A. SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1890, pp. 317 e 814; F. HAUPTMANN, *Das Wappenrecht*, Bonn 1896, pp. 134, 305 e 459.

² Cfr. H. G. STRÖHL, *Heraldischer Atlas*, Stuttgart 1899, Tav. LXII, n. 4.

³ Trento (Provincia): *D'azzurro, all'aquila caratteristica di Trento, poggiate sul monte di quattro cime di verde: Capo di Savoia* (che peraltro, dopo l'avvento della Repubblica non viene più usato).

Trento (Città): *D'argento, all'aquila spiegata di nero, rostrata, armata e munita sulle ali di due gambi trifogliati d'oro, linguata e cosparsa di fiammelle di rosso.*

Cfr. Boll. Uff. della Consulta Araldica, Roma, vol. VIII N. 39, gennaio 1928, p. 284; *ibid.*, vol. IX N. 41, maggio 1931, p. 143. RANGONI MACCHIAVELLI L., *Stemmi delle Colonie, delle Provincie e dei Comuni del Regno d'Italia*, Roma, Collegio Araldico 1933, p. 64.